

Combien, en peu de jours, a changé la physionomie de ce peuple léger d'apparence, très profond dans ses jugements en face de l'adversité !

Naguère, l'amour du plaisir, le luxe, le travail marchaient de front; les femmes étaient frivoles, à la joie de vivre, de se montrer, de se promener, d'exhiber leurs enfants parés, de faire assaut de coquetterie. Les jeunes gens étaient au sport: automobilistes, aviateurs, nageurs, lutteurs, boxeurs, coureurs, ascensionnistes brûlaient de se distinguer. Les hommes faits, dans l'industrie, la bourse, le commerce, l'agriculture, rêvaient de s'enrichir et de dorer leurs vieux jours dans les villas de plaisance, les bains de mer, les cures d'air sur les sommets alpestres. Chacun travaillait pour soi, pour sa famille, visait à se créer sur la terre le bien-être d'un paradis à son goût.

Le canon a tonné, tout est modifié. Adieu les projets égoïstes ! Vive l'armée ! En avant pour la bataille !

* * *

Les églises se vidaient; la parole de Dieu était dédaignée: les prêtres, malgré leur zèle, restaient presque à l'écart du mouvement qui emportait les foules vers les jouissances de la terre. La menace orgueilleuse de l'ennemi héréditaire a tout changé.

Depuis le commencement de la guerre les églises se remplissent. Les âmes avides se nourrissent de la sainte communion; on écoute les instructions. Fourvière, Montmartre, Notre-Dame de la Garde, tous les sanctuaires dédiés à Marie sont des lieux de rendez-vous, où les mères, les épouses, les sœurs se pressent et s'agenouillent dans une ardente supplication. Les regards se lèvent vers le ciel. On proclame, on reconnaît la divinité et la royauté du Christ Rédempteur. On invoque sa mère; on croit à la puissance de son intercession. Les *Ave Maria* naissent sur les lèvres; les poitrines se couvrent de scapulaires et de médailles. La fureur des modes indécentes subit un arrêt. Les nudités odieuses et dégoûtantes des petites filles que les mamans promènent ne se montrent plus avec autant d'effronterie. Le paganisme est en recul. Les enseignements de la religion ramènent les esprits à plus de mesure et de sagesse. Ainsi, avant même d'avoir subi les malheurs de la guerre, un grand bien s'opère dans les idées, les sentiments et les mœurs !

* * *

Voici une chose plus grave et véritablement surprenante, tant elle était inattendue. Le gouvernement ne voulait plus de prêtres, ni de religieux, ni de sœurs. Il s'appliquait à les persécuter, à les détruire. Contrairement aux lois de l'Eglise, il oblige les clercs, par un abus de